L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 6 MARS 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Reprise d'Aida.

Mesdes de M. Coulon, régisseur général : Lohengrin—Bénéfice de Mlle Hervey.

Aida est, à coup sûr, l'une des partitions favorites du public de la Nouvelle-Orléans.

Depuis deux ans tout au moins, il en appelle la reprise; cette reprise, annoncée enfin pour ce soir, avec une distribution excellente: *Aida*, Mme Lematte-Schweyer; *Amneris*, Mme Vandiric-Flachat; *Rhadamès*, M. Berger; *Amonasro*, M. Claverie; *le Grand Prêtre*, M. Plain.

C'est là, nul n'y contredit, une œuvre hors de pair; où l'du retrouve toute l'abondance mélodique de Verdi; mais aussi une facture absolument différente de celle qui caractérise ses autres ouvrages; il est entré là dans une manière nouvelle.

Plus que jamais— nous ne connaissons pas son *Othello*—il y a fait preuve de puissance dramatique; nulle autre part il n'a donné plus d'importance, plus de beau relief à son orchestre.

Aida, avec ses interprètes actuels, piquée vivement la curiosité; fort surpris serions-nous si le *standing room* n'était pas l'unique chance laissée aux demandants, bientôt après l'ouverture des portes.

Demain aura lieu un bénéfice bien digne d'appeler l'attention du public entier et auquel nous avonns nous intéresser cordialement: celui de M. Coulon.

Nous avons en plus d'une occasion de rappeler aux lecteurs le labeur incessant d'un régisseur-général. On peut le dire, c'est l'homme qui arrive le premier au théâtre, qui en sort le dernier.

Pour lui jamais de halte; il est un de ces chefs de service sur l'activité desquels on se repose, pour la marche rapide et la diversité du répertoire. Derrière le rideau, toute la soirée, il lui faut s'occuper des nombreux détails artistiques; veiller aussi au maintien du réglement, à la régularité, à la méthode du travail. S'il n'est pas l'âme du devoir, s'il désigne sur les efforts, la marche se ralentit forcément et il en résulte un grave préjudice pour l'administration.

Il est de toute indispensabilité que le régisseur général considère qu'il ne fait, pour ainsi dire, qu'un avec le directeur. Il comprendrait mal ses fonctions, ses responsabilités, s'il s'en tenait strictement à une certaine somme de travail; si en aucun cas il ne remboursait le dépasser.

Il faut, au contraire, que, le cas échéant, il aille bien au-delà de ce qui rigoureusement peut être considéré comme la limite de sa collaboration.

Quand besoin en est, il est nécessaire qu'il se multiplie, qu'il se prodigue. Il est, pour ainsi dire, solidaire de son directeur, et l'exemple donné par lui peut, doit être des plus salutaires.

M. Coulon a toujours compris ainsi son devoir; ce devoir il l'a invariablement rempli avec une conscience irréprochable, une assiduité d'honnête homme, qu rien ne lasse.

Cette coopération du régisseur n'est guère appréciable pour ceux du public qui ne sont point familiers avec les choses du théâtre; ils ne se rendent pas compte des soucis, des luttes de ce pensionnaire qui reste à peu près inconnu en deçà de la rampe, où il ne paraît qu'à de rares exceptions et presque toujours afin de remplir une mission peu engageante : celle d'annoncer une indisposition, un changement de spectacle; afin d'y réclamer l'indulgence, toutes choses qui ne sonnent pas toujours bien aux oreilles du public.

Et puisque nous en sommes à ce détail, rappelons qu'à l'occasion des soirées à bénéfice, M. Coulon s'est récemment multiplié en scène, afin d'y offrir aux bénéficiaires et des cadeaux et des paroles flatteuses.

Or vous l'avez sans doute remarqué, il s'est toujours acquitté de ce soin avec une sincérité manifeste; facile était de voir que le cœur se mettait de la partie ; qu'il était franchement heureux de contribuer aussi à faire fête à des camarades.

M. Coulon est un chef de service dévoué, mettant tout son temps, toute sa compétence au service de l'administration, se faisant aimer de tous, croyons-nous, et méritant l'estime autant que l'affection.

La direction est de cet avis là ; c'est pour récompenser de préceux et continuels services qu'elle a voulu donner à M. Coulon, bénéficiaire de demain, la seconde représentation de *Lohengris*, qui, ce nous semble, doit valoir un important chiffre de recette.

Nous le lui souhaitons bien volontiers.

Vendredi, bénéfice de Mlle Victoria Hervey : deux actes du *Barbier de Séville* —trois actes de *Faust*. Programme de haut goût, choisi par une artiste de goût et de talent.

Bibliographie.

La maison William R. Jenkins, New York, 851 et 853, Sixième Avenue, ne se raientit pas dans son projet de vulgarisation de la littérature française aux Etats-Unis. Voici qu'elle vient d'ajouter à sa riche collection *L'Avare*, de Molière. Tout le monde connaît cette fine et amusante comédie de l'incomparable écrivain, qui, comme La Fontaine, n'a son pareil dans aucune autre littérature.

Ces cinq actes vont un train du diable. En même q'une action fort attachante, on y rencontre toute une galerie de caractères, admirablement présentés à la scène et qui, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, frappent par leur vérité et par la façon soutenue dont ceux-ci font contraste à ceux-là.

Les scènes sont *filées*—comme on dit en langue de théâtre—avec un art extrême; à tout instant, ce sont traits d'observation saisissants, jet continu d'esprit, situations attachantes au plus haut degré; dans quelques-unes desquelles le dramatique se mêle au comique; et, ce qui est la caractéristique de Molière, il en ressort toujours une leçon.

L'Avare est une de ces œuvres destinées à rester éternellement au répertoire; jouée fréquemment à la Comédie Française, elle ne manque jamais d'attirer le grand public de Paris.

L'édition que vient d'en publier M. William Jenkins est nette, élégante, quoiqu'elle soit cotée à 20 cents seulement.

On y trouve, en outre, une notice biographique (en anglais) sur Molière, ainsi que de très copieuses et utiles notes explicatives, où l'anglais se mêle au français et qui sont dues à M. Schele de Vere, professeur de langues à l'Université de la Virginie.

Ces notes seront d'un précieux service à ceux qui éprouvent encore quelques hésitations en lisant le français.

Le même éditeur publiera sous peu, et toujours au même prix : *Le Cid*, de Corneille et *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière.

Théâtre St-Charles.

Le mélodrame de L. R. Shewell : *Shadows of a great City* compte parmi les réussites du St-Charles, où cependant les troupes intéressantes n'ont pas manqué. Celle-ci est composée de bons éléments; de plus elle joue ce grand ouvrage depuis longtemps déjà; si bien que l'ensemble en est des plus satisfaisants.

L'effet a donc été excellent, répétons-le. Cela est si vrai que, malgré les plaisirs si divers, qui sollicitent en ce moment la population de la Nouvelle-Orléans, plusieurs d'un public nombreux revient au théâtre de M. Bidwell.

Aujourd'hui, c'en est fait de notre brillant Carnaval; il aura cessé aux premiers rayons du jour; voici que nous revenons à notre état normal. Bon nombre d'étrangers resteront encore parmi nous quelques jours de moins; par conséquent les chances de clientèle accrue sont toujours favorables aux théâtres.

Nous rappelons donc à ceux qui les aiment, que la pièce *Shadows of a Great City* sera redonnée ce soir et demain à la mat inée et en soirée.

Dimanche nous aurons la rentrée d'une artiste de renom : Mlle Rhéa, dont la pièce de début ne nous est pas encore connue.

Académie de Musique.

Mlle Annie Pixley, dont le succès est très marqué, joues aujourd'hui pour les deux dernières fois — matinée et soirée — la comédie : *The Deacon's Daughter*, dont elle a créé le rôle avec un talent réel.

Demain changement de programme; première soirée d'une pièce dont la vogue est considérable aux Etats-Unis: *22 Second Floor*.

Mlle Annie Pixley y tient un charmant personnage de soubrette. Elle est secondée par une bonne troupe d'ensemble.

Dimanche prochain, première soirée de M. Jean Wild, dans *Running Wild*.

On parle devant Guibollard de rétablissement des sergits d'arrondissement.

Mâtin, le deux gâteux :

—Il était dans... malade !

PERFECTLY DYED Le Brilliant. Cour Dauphine.

Grand Opera House.

Le Grand Opera House tient un succès. Le drame à grand spectacle, de Bartley Campbell : *Siberia*, a produit la meilleure impression aux trois représentations qui viennent d'en être données.

La pièce se compose de six actes et sept tableaux ; l'action en est vive, dramatique et la troupe qui l'interprète a une valeur qu'ont reconnue tous les publics.

Elle sera le spectacle de toute cette semaine ; aujourd'hui deux représentations qui auront lieu à midi et le soir.

Musée-Théâtre.

Nous recommandons à tous et principalement aux étrangers, de passage en notre ville ce Musée-Théâtre dont l'entrée coûte 10 cents seulement et dont les représentations ont lieu chaque jour, de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Le spectacle actuel est des plus intéressants. Voir l'annonce pour les détails.

Athénée Louisianais.

Nous recevons à l'instant le dernier numéro (1er mars) des *Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais*.

Voici le sommaire de cette livraison très variée et que nous n'avons pas encore eu le temps de lire : Procès-verbaux.—*Le Livre d'or de la comtesse Diane*, par Mme Eulalie L. T. Aleix ; —*Sommeil, Rêves, Somnambulisme* et une *Poésie* de M. le Dr Alfred Mercier :—*Notes sur la famille des oyangers*; par le Rév. A. B. Langlois, curé de St-Martinville.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 mars 1889.—Indications : Pour la Louisiane : Temps beau plus froid sur le golfe, plus chaud à l'intérieur, vents du nord devenant variables.

Rixe.—Lundi soir, entre 7 et 8 heures, rue Espagne, entre St-Claude et Marais, une rixe a eu lieu entre deux nègres, Ed. Carter et Arnold Smith. Celui-ci a été frappé d'un coup de hache au dessus de l'œil droit. On croit que le crâne aura été fracturé.

Autre mort subite.—Hier à 4 heures 15 de l'après-midi, une négresse du nom de Mme Adams, âgée de 40 ans, est morte subitement chez M. Theodore Manmon, rue St-Pierre, près St-Claude.

Attaque—Hier matin à 10 heures, encoignure Calliope et Magnolia, un nommé H. Henry a tiré, sans avoir été provoqué, trois coups de revolver sur un nommé Ed. Philip qui a été blessé au côté gauche du cœur.

Le feu.—Hier à 5 heures 15 de l'après-midi le feu a pris au No 75 de la rue Bourgogne, chez Johanna White, et a causé pour $25 de dommages.

Mort subite.—Hier à une heure de l'après-midi une négresse qui regardait passer la parade au coin des rues St-Charles et Félicité, est morte subitement.

Autre rixe.—Hier matin à 10 heures, une rixe a eu lieu encoignure Claiborne et Calliope, entre deux nègres, D. Grezsty et Tom Littleton. Celui-ci a reçu un coup de hache sur la tête.

Le mariage du rabbin Heller.—Le Dr Sonnecheim, ministre de la congrégation du Temple de St-Louis, est arrivé, hier, pour célébrer le mariage du rabbin Heller, qui a lieu aujourd'hui. Le révérend est descendu chez M. Isidor Hernsheim, avenue St-Charles. Il doit prêcher au Temple Sinaï vendredi soir et samedi matin.

Paragraphes.—Une rixe a eu lieu lundi soir au restaurant Fabacher, entre un échantillonneur de sucre, L. Davenport et un nommé John Schmidt. Un coup de revolver a été tiré, mais personne n'a été blessé.

—Hier matin, un nommé Edward Rice est tombé mort en empilant des sacs de riz encoignure Foucher et Julie.

—Lundi soir, à 9 heures, un malfaiteur qui essayait de pénétrer par une fenêtre chez Mme A. A. Case, a été reçu à coups de revolver et s'est enfui.

—Lundi soir à 9 heures, une négresse du nom de Georgina Williams a été blessé à coups de couteau par son mari, chez elle, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Coliséo.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 15, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Peydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Nicholas et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Berbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Uranlines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, François
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard,
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Bornes et Dauphine.

MARDI-GRAS

1889.

Huitième fête de nuit du Krewe of Proteus.

Divinités Hindoues.

Illustrations Vivantes.

Protée est décidément dans les meilleurs termes avec les Dieux; il suffit qu'il annonce sa venue pour que toutes les menaces du temps cessent.

N'était-ce point, l'an dernier, que la pluie arrosait quelque peu Rex et qu'elle cessait brusquement au moment où son Cousin Protée allait se mettre en route

Et cependant celui-ci qui, en sa qualité de fils de Neptune, a élu un domicile sous marin, doit se rire des ondées. Mais voilà! c'est un dieu courtois, et il demande et il obtient de ses confrères en divinité que les fidèles, accourus sur son passage, ne soient point exposés à une malencontreuse douche; forcés ainsi d'arborer les parapluies, ce qui n'embellirait pas précisément le tableau.

Le fait est qu'après bien des jours de pluie, Protée a eu bier encore une radieuse scirée. Le ciel étoilé se mêlait aux feux des servants pour verser des flots de lumière; un contraste avec messieurs les préposés à l'éclairage électrique, qui hier et sur plusieurs points du second district, nous laissaient en pleine obscurité; si bien qu'on se guidait malaisément au milieu de ces milliers de personnes, allant et venant en sens contraires; flux et reflux.

Car il faut le dire, jamais, nous le croyons du moins, le Mardi-Gras ne vit ici pareille affluence. Les masses vivantes étaient tellement denses qu'à certains endroits la circulation devenait impossible ; une fois en place il y fallait rester. Curiosité, d'ailleurs, qui a été richement payée ; jamais, peut-être Protée n'a déployé autant de somptuosité dans son passage à travers les rues.

Vers huit heures et demie, le cortège était annoncé comme par des lueurs d'aurore boréale et bientôt la traînée de feu des dix nuit chariots s'allongeait sur la rue ou l'Avenue du Canal, nouveau style.

Au Carnaval dernier, le *Krewe of Proteus* avait pris pour sujet les *Légendes du Moyen Age;* cette fois il nous transportait en plein Olympe Hindou ; si on nous permet le mot.

Et, en vérité, le ciel de Mahomet n'a qu'à se bien tenir; la concurrence est sérieuse. Donc nous voilà en pleine mythologie, et toutes se ressemblent, dans le brahmanisme, le bouddhisme; en présence de Brahma, Vichnou, Shiva et de tous les avatars que vous voudrez.

Mais ne nous attardons pas trop dans ce préambule; car le *Krewe of Proteus* s'est attardé, lui, en route, et n'entrait guère à l'Opéra de la rue Bourbon que vers dix heures et demie; ce qui fait que le temps nous est compté pour parler de cette splendide procession aux flambeaux qui a défilé aux bravos enthousiastes de tout un peuple.

TABLEAU I.

PROTÉE.

A tout seigneur tout honneur ; c'est Protée qui trône sur le premier char et celui-là est, à notre avis, le plus beau de tout cet opulent décor mobile. Le dieu a pour palais et pour trône un délicieux motif de lotus; c'est dans une fleur de lotus qu'il apparaît, un lotus comme éblouissant, portant une sorte de tiare, et une riche broderie d'étoiles.

TABLEAU II.

DAHANA.

C'est Dahana, la déesse du Matin. Fille du ciel, elle est salsie chaque matin par le Soleil, son amant, et elle meurt d'extase entre ses bras, pour renaître toujours, bien entendu. Ce qui tendrait à prouver qu'on ne meurt pas d'amour. Chariot, nuages, accessoires, tout est ensemble est du meilleur effet.

TABLEAU III.

MOHINY.

Le paradis des fleurs. C'est la déesse de l'amour, c'est Mohiny (une transformation de Vichnou), qui a juré de faire renoncer Pulsar, le dieu des champs, à son vœu de chasteté, et qui, en effet, triomphe de cette vertu. Voilà Mohiny sur un trône floral et Pulsar, le vaincu de l'amour, à ses pieds. Ils se sont maintenant à la contemplation d'eux-mêmes ; tandis que des danses voluptueuses achèvent le charme.

TABLEAU IV.

ENGHA.

Ceci est la rivière Swarga, que les géographes hindoux placent dans leur ciel inférieur. Un Syre aussi, pour le traverser il faut implorer le batelier Eugha, un autre Caron, et là encore est un autre Cerbère : Kerpura-nain, un molosse à trois têtes, qui a de l'œil et de la dent. Eugha est là; sa barque est attendue par l'Esprit d'un prince qui, sur la rive opposée, n'a qu'un vieux barque; mais ou n'obtient ici de ticket qu'avec un certificat de vertu. L'a-t-il? Mystère.

TABLEAU V.

IMMOLATION DE MAHISHASUVAN.

La mythologie hindoue personnifie la vertu en Durga, chevauchant un tigre. Il rencontre le diable de Mahishasuva (rien que ce nom mérite chatiment!) qui autrefois dévasta l'Inde et est l'incarnation du Vice et d'un coup de lance le tue.

TABLEAU VI.

LE PARADIS DE SHIVA.

Charmant en vérité le séjour de ce Shiva, qui cependant a la spécialité de la destruction. En ce prétendu paradis, qui a nom Keilassa, les demi-dieux sont toujours en combat.

Le tableau représente Shiva, sa femme Kaly, leur fils Pulsar, assis sur de riches tapis, entourés d'une adorable nature et de bayadères, qui dansent des figures n'ayant rien de commun avec celles du boston. Shiva, un fantaisiste, porte un collier de crânes humains et des boucles d'oreilles faites de serpents ; une mode des *dudes* de là-haut. De sa tête paraît couler le Gange. Il ne s'agit après tout que de remonter à la source des choses et de s'entendre. Va pour ce Gange.

TABLEAU VII.

SURYA.

Surya, c'est le soleil. Il court sur des nuages, porté par un chariot, qu'entraîne un cheval polycéphale. Autour de lui, cinq planètes. La nuit s'enfuit à son approche.

TABLEAU VIII

LE PARADIS DE BRAHMA.

Fort bien logé cet avataraite ; il est vrai que son foyer est celui de la Vérité, de la Vertu. Le Gange arrose cette région — l'Esplanade ou l'Avenue St-Charles de la-bas—puis il se déverse sur les monts Himalayas et se jette enfin sur la terre.

On n'est admis là que si l'on est un saint avéré, authentique, ce qui n'empêche pas Brahma d'être un polygame; il est vrai qu'il a quatre têtes. Deux de ses femmes sont là et des habitants de l'endroit font leurs ablutions dans le Gange.

TABLEAU IX.

DONS ET MAUVAIS ESPRITS.

La mythologie fait des Assauras, Esprits du Mal, les ennemis des Esprits du Bien, les Devas. Ce tableau nous montre les Devas, livrant combat dans leur caverne aux Assauras, qui ont ravi la vache sacrée.

TABLEAU X.

KUVERA.

Kuvera est le dieu des richesses. Le chariot le montre à la porte de son palais, pompeusement vêtu, couronne au front. Près de lui des jardins, où des richesses incalculables sont gardées par quatre guerriers. Gare aux loodlums!

On ne trouve pas trace de cette divinité dans les Vedas. D'origine brahmane, elle a des adorateurs qui ne se peuvent compter. Evidemment.

TABLEAU XI.

LE SATAN HINDOU.

Très réussi ce chariot figurant un roc à l'arrière. Yama, Satan hindou, le monte, ayant pour serviteurs deux vautours ; c'est le juge suprême des morts. Des hindous condamnés au supplice du feu sont là ; des démons armés de fourches les jettent aux flammes de l'enfer. Bonne cuisson!

TABLEAU XII.

LE PARADIS D'INDRA.

Scène de région céleste. Indra veille au bonheur de ses sujets, qu'il prend par l'estomac et par les plaisirs sensuels. Il a pour monture un éléphant, sous les pieds duquel il écrase les géante (autre Titéna), qui prétendent escalader le Swarga, en empilant des montagnes. Cons ser Félion.

Là se trouve l'arbre de vie et de science, qui donne, à ceux qui mangent de ses fruits d'or, "et la puissante et l'immortalité"; exactement comme dans *Robert*. Dans ce tableau on voit saints et saintes prenant leur lunch ! nectar et ambroisie; le bourgogne et les truffes du lieu. Indra regarde ; il paraît qu'il a déjà lunché. Chacun a ses heures, n'est-ce pas ?

TABLEAU XIII.

LE DIEU DU FEU.

Agni, le dieu du feu, monté sur un bélier, chevauche à travers les flammes aussi à loisir que l'empereur Charlemagne. Seulement ce n'est pas Roland qui le suit, mais un esprit du feu ; tous incombustibles dans ce coin-là.

TABLEAU XIV.

VARUNA.

Ce tableau nous mène dans le Naracca, c'est à dire le fin fond de l'Océan. C'est là aussi un séjour de damnés, que torturent sans cesse les enroulements des serpents de mer ! vous voyez bien qu'il y en a. Varuna, le dieu de l'Océan, et ses nymphes le complètent la scène. Joli passe temps; plaisir des dieux.

TABLEAU XV.

GAVESA.

Ceci nous repose; nous voici en présence de Gavesa, dieu de la Sagesse. Il est assis sur son trône, lequel a pour base un angora gigantesque. Il paraît que le divin Gavesa aime le chat, comme Alexandre Dumas fils, dont vous connaissez sans doute l'exquise lettre à ce sujet.

Les mythologues hindous ne disent pas s'il en mangeait en civet; Gavesa, et non pas Dumas.

Nous retrouvons ici, en visite, Sarasvata, l'une des femmes de Brahma; c'est le jour de réception du Dieu, qui, lui aussi, donne parfois des *germans;* vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau.

Sarasvata est une amazone, ayant pour monture un paon, qui étale toute la bijouterie de sa queue. Il est fort laid, ce Gavesa; nous ne saurions le cacher à Shiva et à Kaly, ses auteurs. On n'est pas parfait. Il a une forme hideuse, un visage d'éléphant, un ventre à faire envie à la hottentote la mieux réussie et des membres disproportionnés, qui s'en vont à la diable. Gavesa même une vie exemplaire ; tenait que sa laideur rend d'une déplorable vraisemblance.

Aussi celui-là ne possède-t il qu'une femme; et combien il faut plaindre la malheureuse, si le divorce n'existe pas dans ce royaume céleste; et si aucun Naquet ne travaille à l'y instituer.

Gavesa est considéré comme le dieu le plus chaste de l'olympe hindou.

Sa mère avait bien voulu le mettre en pièces, quand il vint au monde, mais elle reconnut bientôt que le procédé serait léger, raide; elle se contenta, par tendresse et par amour du beau, de lui broyer la tête; de la réduire en poussière. Il paraît que cela ne tue pas toujours. Bonne Kaly!

Mais Shiva, contrarié un tantinet de voir son fils ainsi acéphalisé, conçut l'ingénieuse idée de lui octroyer une nouvelle tête. Dans ce but il donna l'ordre de lui porter la tête du premier animal vivant qu'on rencontrerait dormant, la face tournée vers le nord.

Ce fut un éléphant qui eut ce dangereux honneur ; et en effet sa tête fut remise à Shiva qui, à son tour, la remit sur les épaules de son fils. Excellent père! Et voilà ! Est-ce pour ce fait que Gavesa a été bombardé dieu de la Sagesse ? *Pa conain!*

TABLEAU XVI.

PRESNI.

Ici nous voyons Présni, la déesse de l'Eau ; ennemie des buvettes, sans doute, et peut-être aussi l'une des inspiratrices de Mme Cadet-Bassenne. L'eau lui coule à flots de la tête et des bras. C'est la source qui en alimente le monde. Ses nymphes se livrent à une chorégraphie quelconque dans le courant d'une onde pure.

TABLEAU XVII.

LA LUNE.

Soma ou Tchandra, déesse de la Lune, est le motif de ce dix-septième tableau. Elle occupe un char, traîné par trois antilopes ; il roule sur des nuage argentés. Cinq étoiles lui servent de satellites. Pourquoi donc ne sommes-nous pas éclairés ainsi sur ce globule sublunaire ?

TABLEAU XVIII.

AVATAR.

Ce chariot représente un dixième Avatar de Vichnou. C'est un cartonnage de vastes dimensions et d'un très joli mouvement. Vichnou a pris la forme d'un cheval blanc aux ailes d'argent. Il ouvre ses ailes, bondit et remonte au ciel.

Immense succès pour tous ces tableaux et succès renouvelé à l'Opéra, où la foule est immense, où l'on remarque un délicieux luxe de toilettes.

Et pendant que l'on danse rue Bourbon—et on y danse jusqu'au jour, croyez le bien—nous sommes condamné, nous, au chassez-croisez des *épreuves* qui portent à deux compte-rendu et celui de Rex. Quel bal!

Vous le voyez, notre Carême à nous a déjà commencé.

En retirant leur chapeau, les gens qui ont le crâne complètement dénudé se montrent plus polis que les autres.

NOTRE PETIT FILS

Agé de quatre ans affligé d'une douloureuse maladie de peau. Six médecins l'ont soigné de le guérir; tous ont échoué. Son mal a de plus empiré. Entièrement guéri par les remèdes Cuticura, coûtant $1.75.

Notre petit fils aux quatre ans le 25 courant. En mai 1885 il a été atteint d'une maladie de peau douloureuse, celle ci se crevait partout. Nous avons fait appeler un médecin qui le traita pendant trois mois environ. L'enfant obtint peu de bien ou pas du tout de ce traitement, car la maladie que le médecin supposait être le résultat d'une mauvaise nourriture de plus en plus alarmante et les taches augmentèrent. Nous fûmes fréquemment obligés de nous lever la nuit et frotter avec du soda dans de l'eau avec des liniments violents, etc.

Finalement, nous appelâmes d'autres médecins, et pas moins de six eurent essayé de guérir, tous échouant, et l'enfant continuait toujours à empirer jusqu'au 20 de juillet dernier environ, quand nous commençâmes à lui donner le CUTICURA RESOLVENT intérieurement, le CUTICURA et le SAVON CUTICURA extérieurement, et vers la fin d'août il était si près de la guérison que nous ne lui avons donné qu'une seule dose du RESOLVENT environ tous les deux jours pendant dix jour de plus à peu près, et il n'a jamais été troublé depuis par cette terrible maladie. En tout nous nous sommes servis de moins de la moitié d'une bouteille de CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et d'une seule SAVONNETTE CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co., Ill.

Sonnet et assurment pardonnez moi, ce quatrième jour de janvier 1887.

C. N. COE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier j'étais très malade, étant couvert d'une espèce de Scrofule. Les médecins ne pouvaient me soulager. J'ai été conseillé d'essayer le CUTICURA RESOLVENT. Je l'ai fait, et dans un jour j'allais de mieux en mieux, et je suis maintenant aussi bien qu'avant. Je vous remercie beaucoup pour cela, et désire que cela soit porté à la connaissance du public

EDW. HOFFMANN, North Attleboro, Mass.

CUTICURA, le célèbre remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA d'où il est préparé, extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau remède pour purifier le sang, intérieurement, sont une cure positive pour toute sorte de maladie de la peau et du sang depuis les boutons jusqu'aux écrouelles.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c. ; SAVON 25c. ; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG and CHEMICAL CO., Boston, Mass.

Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BEBES Leur peau et leur cuir chevelu sont préservés et embellis par le SAVON CUTICURA MÉDICINAL.

Catarrhe Etouffant.

Etes-vous sorti d'un sommeil agité avec toutes les sensations horribles d'un asasasin vous serrant la gorge et pressant le souffle de votre poitrine comprimée? Avez vous remarqué l'angoisse et la débilité qui suivent l'effort qu'on fait pour débarrasser sa gorge et la tête de cette matière catarrhale? Quelle influence accablante cela exerce sur l'esprit, obscurcissant la mémoire et remplissant la tête de douleurs et de bruits étranges!

Combien il est difficile de débarrasser les ouvertures nasales, la gorge et les poumons de cette mucosité empoisonnée, tous ceux qui sont affligés d'un catarrhe peuvent l'attester. Combien il est difficile de protéger le système contre ses nouveaux progrès vers les poumons, le foie et les reignons, tous les médecins l'admettront. C'est une terrible maladie et quiconque a trouvé soulagement, a trouvé le remède, le CATARRHE CURE SOLVENT.

Les remarquables pouvoirs curatifs, quand tous les autres remèdes ont complètement échoué, du SANFORD'S RADICAL CURE sont attestés par des milliers qui le recommandent cordialement à leurs concitoyens qui souffrent. Aucun rapport n'est fait à ce sujet qui ne puisse être appuyé par des références les plus respectables de ceux de chez nous.

Chaque paquet renferme une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un APPARATUS AMÉLIORÉ, avec traité et instructions, et vendu par tous les pharmaciens pour $1 00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

Plus de rhumatismes chez moi.

EN UNE MINUTE

Le Cuticura Anti-Pain Plaster guérit les rhumatismes, la goutte, les douleurs, les douleurs aiguës et nerveuses, les efforts et les faiblesses. Le premier et seul emplâtre qui donne de la force et soulage en une minute.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Exposition du maïs à Paris.

Paris, 5 mars—La Direction de l'Exposition de Paris a laissé un espace libre et gratuit pour l'exhibition du maïs ou blé de Turquie. On a l'intention de bâtir un palais dans lequel les différentes espèces de cette plante seront exposées. Un cuisinier américain sera engagé pour offrir au public les différentes façons de préparer ce produit dans les familles. Le maïs sera distribué généreusement à tous ceux qui visiteront l'exposition.

Ceux qui sont à la tête de l'entreprise disent qu'elle augmentera considérablement la demande du produit sur les différents marchés.

Le discours de M. Harrison jugé par la presse de Paris.

Paris, 5 mars—Le *Temps*, parlant de l'inauguration du Président Harrison, appelle l'attention sur l'absence d'intervention traditionnelle et systématique de l'Amérique dans les questions de politique étrangère, tout en proclamant bien haut le devoir du pays à protéger ses citoyens partout où ils peuvent être établis.

Le *Temps* voit dans cette politique systématique la conséquence logique de la Doctrine Monroe que, dit-il, M. Harrison paraît être disposé à affirmer de nouveau.

La *Liberté* ne comprend pas comment la Doctrine Monroe peut s'appliquer au Canal de Panama, attendu qu'aucune puissance n'a l'intention d'établir son autorité sur le canal en question. Le *Figaro* ne publie que les deux passages du discours qui ont rapport à l'intervention européenne dans les affaires de l'Amérique. Ces déclarations, dit-il, prouvent que M. Harrison est un partisan résolu de la doctrine Monroe.

Le suicide de M. Denfert-Rochereau—La panique sur les actions de la Société des Métaux et du Comptoir d'Escompte.

Paris, 5 mars—La mort soudaine de M. Denfert-Rochereau a provoqué une panique à la Bourse. On savait que la Compagnie du Comptoir d'Escompte avait de grands intérêts dans la Société des Métaux et des spéculations sur le cuivre.

Il en est résulté une panique qui a rejaillli sur les autres institutions financières.

M. Rocherean s'est évanoui en allant du Comptoir d'Escompte à une autre banque. Il est revenu à lui plus tard. On l'a ramené chez lui, où il est mort peu après.

Les spéculateurs de bourse attribuent sa mort à un suicide, causé par des revers de bourse.

Les directeurs de l'Institution ont pris immédiatement des mesures pour combattre le bruit qui courait. Il y était dit que la fortune de M. Rocherean était restée intacte.

Cette déclaration ne s'étend pas aux opérations du comptoir d'escompte et aux institutions financières affectées par la baisse soudaine du cuivre.

Il y a eu de violentes fluctuations sur les actions sur les métaux, à partir de midi, jusqu'à la clôture de la Bourse.

Les actions de la compagnie du métal taux sont tombés à 188. La panique s'étant peu apaisée, la cloture s'est faite à 192. Les Rio Tintos après être tombées à 382 ont fermé à 357. Le comptoirs d'escompte ont flotté entre 800 et 860 et ont fermé à 810. En dehors de la sphère des spéculateurs sur le cuivre, les actions sont restées intactes.

Les rentes ont été irrégulières; le trois pour cent a fermé à 10 centimes plus bas. Demain, dit-on, sera réglée la destinée du syndicat sur le cuivre.

Chute irrémédiable de la Compagnie du Canal de Panama.

Paris, 5 mars—L'appel de la Compagnie du Canal de Panama contre la décision du Tribunal de Commerce a été plaidé à la Cour d'appel, aujourd'ui. La séance a été remplie tout entière par les plaidoiries des avocats de la Compagnie.

La décision de la Cour, qui avait été fixée à samedi dernier, a été ajournée indéfiniment. Les actionnaires de la compagnie pensent qu'ils peuvent éviter une calamité en prolongeant les arrangements durant lesquels ils peuvent combiner un plan qui maintiendra la compagnie. [illegible]

Quelques-uns de ces plans sont fantastiques qu'ils pourraient tourner à la tragi-comédie. Un des projets consistait en ceci: que chaque actionnaire verserait 125 francs par action pour assurer l'achèvement de du canal.

Il a été rejeté comme une impossibilité.

Un actionnaire enthousiaste a déclaré que si les actions tombaient,